

JE T'AIMERAI DANS LE ROULIS DES ORGUES

Ghislain Gouwy – 1985

*Quand la mer quitte le pré
afin que les moutons broutent les draps de son lit.
Quand le berger s'offre la solitude
pour unique loisir.*

*Quand les branches se volent
aux arbres des forêts.*

*Quand un fou rire se prend
au milieu de sa course.*

*Quand un vent se lève
au hasard de la route...*

*Je t'aimerai dans le roulis des orgues
pour un baiser païen
volé aux portes des basiliques.*

*Quand une phrase se perd
dans le murmure d'un soupir.*

*Quand la jalousie se prend
à l'arrière du temps.*

Quand le projecteur fait revivre la pierre.

*Quand les cheveux se mêlent
à la vitesse d'une tortue lumière.*

*Quand les paroles reviennent
à l'instant présent...*

*Je t'aimerai dans le roulis des orgues
pour un baiser païen
volé aux portes des basiliques.*

*Quand l'inconscience fait signe
au conducteur somnolent.*

*Quand le pourpre se mélange
au vert des prairies.*

*Quand l'œil d'or du ciel
permet aux yeux de l'enfant
de s'y perdre.*

*Quand l'homme de la terre
donne à l'habitant des villes
l'habit du dimanche.*

*Quand le blé jouit
dans la nature matrice...*

*Je t'aimerai dans le roulis des orgues
pour un baiser païen
volé aux portes des basiliques.*

*Pour ces doigts lyres
qui se fraient un passage
dans les ronces de l'habitude.*

*Pour le lin qui se courbe
au baiser du soleil.*

*Pour ce chardon sauvage
qui s'enivre
et s'offre
à la caresse du vent...*

*Je t'aimerai dans le roulis des orgues
pour un baiser païen
volé aux portes des basiliques.*

*Il est des calices sans tabernacles
pour s'y désaltérer à toute heure du jour.*

*Il est des corolles aux prairies gardiennes
sans églises*

qui s'imaginent cercles d'amour.

*Il est des mots qui se crient
dans l'espace seconde
et se fixent dans l'éternité temps.*

*Il est des sourires
que l'on voudrait mordre à pleine bouche.*

*Il est des corps sans frontières
où le noir comme un drapeau
flotte pour l'espoir...*

*Je t'aimerai dans le roulis des orgues
pour un baiser païen
volé aux portes des basiliques.*

*Quand aux quatre vents
des églises et des carillons*

*les sonnailles s'accrochaient aux ailes du moulin
pour les charger de musique
et se laissant glisser sur le sol
devenaient chansons pour les gens de la terre.*

Pour Adam et Ève fuyant le paradis

*quand caraques et caravelles
s'amarraient aux mains de Bruges.*

*Pour deux villes qui se disent capitales
aux kilomètres gravés sur une plaque.*

Pour ton nom dans ma tête,

pour ce cerveau qui mémorise ton empreinte,

pour ce rameau d'olivier

qui se veut talisman d'amour...

*Je t'embrasserai simplement
en imaginant les orgues
formés par les glaçons d'hiver
à l'auvent de notre chaumière.*



Nota bene : Ce texte est interprété par Ghislain Gouwy et Marieken van Damme sur le disque vinyle 33 tours « Miserere Vlaanderen » édité en 1985 par le Collectif Uylenspiegel. La première strophe est dite en français par Ghislain Gouwy, la deuxième en flamand par Marieken van Damme et ainsi de suite jusqu'à la fin du texte.